Rem. IV.
1667

Roma IV Porte-feuille
1667

Digitized by Google

LE PORTE-FEUILLE DE MADAME GOURDAN DITE LA COMTESSE,

Pour servir à l'Histoire des mœurs du Siècle, & principalement de celles de Paris.

O Tempora! o Mores!

A LONDRES.
Chez JEAN NOURSE, Libraire.

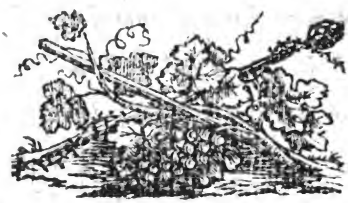
M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'EDITEUR.

Conduit, non par l'amour, mais par la débauche, dans le plus fameux temple qu'elle ait à Paris; c'eſt-à-dire, chez la Gourdan, j'attendois dans le ſalon qu'une victime vînt ſe préſenter. J'apperçus une écritoire. Ayant un billet à écrire, je me mis auſſi-tôt à l'ouvrir pour y prendre du papier; mais, au lieu d'en trouver, je n'y vis que des lettres. La curioſité de voir la correſpondance d'une pareille femme m'en fit lire quelques-unes. Elles me parurent plaiſantes. J'en pris un paquet que je mis dans ma poche. Ce ſont celles que je donne au Public, comme ſervant à l'hiſtoire des mœurs du ſiècle & de celles de Paris.

J'ai retranché le nom des perſonnes qui ſûrement n'auroient pas été bien aiſes d'être nommées. Quant à celui des demoiſelles, je l'ai cru inutile, attendu qu'elles en changent pluſieurs fois dans l'année.



Digitized by Google

LE PORTE-FEUILLE DE MADAME GOURDAN *DITE* *LA COMTESSE.*

De Milord F***.

De Londres le 15 Décembre 1773.

Comme j'ai oui dire, Madame, que vous connoiſſiez toutes les demoiſelles de Paris (1), & qu'on ne pourroit mieux faire que de s'adreſſer à vous pour avoir une jolie maîtreſſe. Je vous prie de m'en tenir une toute prête pour mon arrivée qui ſera du 15 au 20 Janvier. Voici comme je la veux : âgée de 16 ans, blonde, de cinq

(1) C'eſt ainſi qu'on appelle les filles libertines.

Digitized by Google

pieds ſix pouces, taille ſvelte, les yeux bleus & langoureux, la bouche petite, la main jolie, la jambe fine & le pied mignon. Si vous me la trouvez telle, il y aura cinquante louis pour vous. Adreſſez-moi votre réponſe à mon paſſage à Calais, à l'Auberge de Deſſaint.

De M. P***, *Commis de la Police.*

Paris ce 27 Décembre 1773.

Vous avez, Madame, bien des ennemis. On vient de donner un nouveau Mémoire à la Police contre vous. Je l'ai mis de côté, & ne le préſenterai à Monſeigneur le Lieutenant de Police que ce ſoir à ſix heures, en faiſant mon travail avec lui. Si vous voulez venir chez moi ſur les quatre heures, je vous le communiquerai. Nous conférerons auſſi enſemble ſur ce que je pourrai dire en votre faveur. Croyez, Madame, que vous n'êtes pas la ſeule qui ayiez du chagrin. Il vient de me manquer une rentrée de vingt-cinq louis,

Digitized by Google

ce qui me met dans l'embarras, ayant demain un billet à payer. Perſonne, Madame, ne vous eſt plus attaché que moi. Je vous attends à quatre heures.

De M. le Marquis de N***.

Paris ce 28 Décembre 1775.

Je ne puis m'empêcher de convenir, ma chère Gourdan, que les filles que vous avez envoyées hier à ma petite maiſon, ne ſoient charmantes; mais elles ont fait les bégueules, & n'ont pas voulu ſe prêter aux fantaiſies de la ſociété. Je vous prie, une autre fois, de ne pas m'envoyer de ces prudes-là. Jeudi, il me faudra du joli & du roué de la dernière eſpece; j'ai le Duc de F. & le Comte de G. C'eſt vous en dire aſſez. Adieu, ma chère Gourdan, ſervez-moi bien; vous ſavez que je ſuis une bonne pratique.

Digitized by Google

De M. PROVENCE, *Parfumeur.*

Paris le 2 Janvier 1774.

JE viens de faire, Madame, une découverte des plus utile au sèxe charmant qui rampe ſous vos loix. C'eſt une pommade aſtringente qui opère ſon effet en moins d'un quart-d'heure, & donne un air de nouveauté aux choſes qui ont le plus ſervi. Le pot eſt du prix d'un louis. Je vous en envoie un que je vous prie d'accepter pour en faire l'eſſai. Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

P. S. Mon adreſſe eſt rue Trouſſe-vache, à la Fontaine de Jouvence. On trouve auſſi chez moi des eaux pour rendre la peau blanche, des bombons pour corriger l'odeur de la bouche; & généralement tout ce qu'il faut pour rajeunir une femme & lui donner de la beauté.

Digitized by Google

De M. LÉONARD, *Uſurier & Agioteur.*

Paris ce 3 Janvier, à 9 heures du matin.

JE trouve, Madame, une occaſion très-avantageuſe de vous défaire des bijoux dont vous m'avez parlé. M. le Comte de S. cherche à faire une affaire en lettre de change à trois, ſix & neuf mois. Il ne payera peut-être pas à l'échéance ; mais il n'y a rien à perdre. Il s'agit ſeulement, en conſéquence du retard qu'on peut éprouver, de prendre un gros intérêt. Comme M. le Comte eſt preſſé, il n'y regardera pas de ſi près. Faites-moi réponſe tout de ſuite par le porteur du préſent.

De Mademoiſelle VICTOIRE.

De Saint-Martin (1) le 4 Janvier 1774.

SI vous n'avez, Madame, la bonté de vous intéreſſer pour moi, je ſuis perdue. Voici l'aventure qui m'eſt arrivée. Mardi

(1) Priſon de Paris deſtinée aux filles de mauvaiſe vie.

Digitized by Google

dernier, j'ai été chez Nicolet (1). Trois jeunes gens m'ont offert de me donner à ſouper chez moi. J'ai accepté. Le ſouper a été des plus gai ; on a beaucoup bu. Quand il a fallu payer, ces trois jeunes gens ont pris querelle entr'eux, & auſſitôt ont mis l'épée à la main. En vain j'ai voulu les empêcher. J'ai appellé au ſecours. La garde qui paſſoit eſt montée, & eſt entrée dans ma chambre au moment qu'un de ces étourdis tomboit noyé dans ſon ſang. On a arrêté tout le monde & on a été chercher un Commiſſaire avec un Chirurgien. Le premier, après avoir dreſſé ſon procès-verbal, m'a envoyé à Saint-Martin, les férailleurs à l'Abbaye, & le bleſſé a été tranſporté chez lui. Sa vie eſt en danger. Vous voyez, Madame, mon innocence. J'attends tout de vous, d'après les offres réitérées que vous m'avez faites de m'être utile dans l'occaſion.

J'ai l'honneur d'être, Madame, avec un reſpectueux attachement, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

(1) Spectacle des Boulevards.

Digitized by Google

De M. le Vicomte de M***.

Paris ce 15 Mai 1774

DEPUIS long-tems j'ai envie d'un pucelage. Si vous m'en trouvez un, n'importe l'âge & la figure, il y a quarante louis pour vous. Tâchez que je paſſe vîte ma fantaiſie. Les choſes qui ſe font trop déſirer perdent de leur prix.

De Mademoiſelle FANCHON.

Lundi 7 Juillet 1774.

Madame,

JE me ſerois rendue chez vous au reçu de votre billet, ſi je n'étois incommodée; mais dans trois jours je me porterai bien, & j'aurai l'honneur d'aller vous voir. Je ſuis bien fâchée que cette circonſtance retarde mon apparition aux ſpectacles. Je brûle d'être dans le chemin de la fortune & du bonheur.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

De M. l'Evêque de C***.

Paris ce 15 Décembre 1774.

VOUS mériteriez que je vous fiſſe mettre à l'Hôpital (1). J'ai reçu chez vous un fameux coup de pied de Vénus qui m'oblige de quitter la capitale pour aller rétablir ma ſanté dans mon diocèſe. On a bien raiſon de dire qu'il n'y a plus de probité & qu'on ne ſait à qui ſe fier.

De M. ***.

A ſix heures, du Café de la Régence.

JE ne pourrai vous mener ce ſoir le Baron Allemand. Je ſors de dîner chez lui. Il a tant bu qu'on a été obligé de le mettre dans ſon lit. Je vais voir au ſpectacle ſi je ne trouverai perſonne pour le remplacer. Faites payer le porteur.

(1) Maiſon de correction auprès de Paris où l'on met les femmes de mauvaiſe vie.

Digitized by Google

De Mademoiſelle EULALIE.

Paris ce 17 Janvier 1775.

J'AI maintenant, ma chère maman (1), un Entreteneur que je peux tromper tout à mon aiſe. Ainſi je ſerai à vos ordres quand vous voudrez, moyennant que vous me ferez avertir deux heures d'avance. Je n'oublierai jamais, ma chère maman, toutes les obligations que je vous ai, puiſque c'eſt vous qui m'avez miſe dans le monde. Votre chère enfant.

De M. ***.

Paris ce 15 Mars 1775.

J'AI reçu votre lettre de reproche. Vous êtes par trop exigeante; ſi vous continuez il faudra nous ſéparer. Depuis que nous vivons enſemble, j'ai refuſé les offres les plus avantageuſes; mais j'ai un foible pour

(1) Nom que donnent les Demoiſelles de Paris à celles qui les procure.

Digitized by Google

vous, vous le ſavez bien, & voilà ce qui fait que vous agiſſez comme vous le faites. Mais je vous avertis que je me corrigerai, ſi vous ne changez. Envoyez-moi vingt-cinq louis dont j'ai le plus preſſant beſoin. Je vous en remercierai ce ſoir en allant ſceller notre raccommodement. Votre fidel.

De M. ***, *Chirurgien.*

Paris ce 18 Août 1775.

J'AI été ce matin, Madame, viſiter les demoiſelles dont vous m'avez parlé ; je puis aſſurer de la ſanté de toutes, excepté de Roſette, qui a beſoin de faire quarantaine. Quant à Julie, elle eſt dans un tems où l'on ne peut rien décider

---

De M. l'Abbé de J***.

Ce Samedi.

CE ſoir, ſur les cinq heures, je me rendrai chez vous par la porte de derrière. Du joli & le boudoir aux glaces.

Digitized by Google

De Madame N ***.

Paris ce 7 Septembre 1775.

JE ſuis, Madame, la plus malheureuſe de toutes les femmes. J'ai pour mari un vieil hibou, avare, âgé de ſoixante ans. Il ne me procure aucun plaiſir, & ne me donne pas même de quoi avoir la moindre mode nouvelle, de manière qu'il n'y a pas la plus petite bourgeoiſe du quartier qui ne ſoit mieux miſe que moi, qui ai dix-neuf ans, & ſuis très jolie; vous jugez bien qu'ayant épouſé un magot comme mon mari, c'eſt qu'il eſt riche, & que je n'ai rien. Je veux me venger, Madame, de ſes procédés, en lui faiſant mille infidélités. Auſſi je vous offre mes ſervices. Je ſuis aſſez libre de ſortir quand je veux, pourvu que je ſois prévenue quelques heures d'avance. Vous ſerez peut-être étonné de ma lettre n'ayant pas l'honneur d'être connue de vous; mais c'eſt Madame *** mon amie, à qui vous avez

rendu ſervice autrefois, qui, ſachant mes intentions, m'a conſeillée de m'adreſſer à vous, pouvant compter ſur votre diſcrétion, & que vous ne me mettriez dans aucun embarras.

Je ſuis, Madame, avec des ſentimens d'attachement, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. le Duc de C **.

Paris ce 8 Novembre 1775.

J'AI rencontré hier matin une jolie petite fille ; elle demeure rue St. Denis, dans la maiſon où eſt la boutique de la balayeuſe, au troiſième ſur le devant. Elle s'appelle Joſephine, eſt orpheline & loge chez ſa tante, ouvrière en linge ; il y a vingt-cinq louis pour vous ſi je puis l'avoir d'ici à huit jours. Une fille de cette eſpèce ne doit pas être difficile à ſéduire.

De

De Monſieur L***.

Ce Lundi.

AYANT beaucoup joui dans ma jeuneſſe, & étant âgé de cinquante-cinq ans, il faut quelque choſe qui me ranime pour pouvoir encore ſentir mon exiſtence. Un ſeul ſpectacle me procure cette douceur, c'eſt de voir deux femmes nues ſe donnant réciproquement du plaiſir. Si vous pouvez me le procurer, je me rendrai chez vous jeudi à quatre heures d'après-dîné.

De Monſieur ***.

Paris ce 14 Février 1776.

Madame,

J'AI fait hier la connoiſſance de deux Anglois qui ſont nouvellement arrivés; je leur ai propoſé de venir ce ſoir ſouper chez vous, ils l'ont accepté. N'oubliez pas qu'il faut des grandes femmes pour ces Meſſieurs, c'eſt le goût de leur nation. Envoyez-moi par le porteur deux louis à

compte de mes honoraires, j'en ai beſoin pour retirer un habit de gage, & aller aux Italiens où eſt notre rendez-vous.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De M. le Préſident de N***.

Paris ce 26 Février 1776.

N'OUBLIEZ pas de m'envoyer lundi la petite fille dont vous m'avez parlé. Il faut qu'elle ſoit miſe en bourgeoiſe & ſoit accompagnée d'une femme d'un certain âge qui paſſera pour ſa mère. Elles doivent avoir un papier à la main comme ſi elles venoient me préſenter une requête. Je donnerai des ordres en conſéquence à ma porte. Elles prendront le nom de Dubois. Comptez ſur ma reconnoiſſance; quant à ma généroſité, elle vous eſt connue.

Digitized by Google

De Mademoiſelle LOLOTTE.

Lyon ce premier Mars 1776.

DEPUIS près d'un an, Madame, je figure ſur le théâtre de cette ville & même y danſe quelquefois dans les ballets. Je vois bien que cet état ne peut me mener à la fortune, ni même que je puiſſe la faire dans cette ville, où il y a très-peu d'étrangers, que les femmes qu'on appelle honnêtes, & qui ne ſont rien moins, nous enlèvent. Quant aux négociants, ils ont de petites griſettes à trente-ſix livres par mois; ainſi vous voyez qu'il faut végéter & perdre ſon tems. Si j'avois le bonheur que Madame voulût bien me promettre de ſe charger de moi, je partirois à Pâques pour Paris. Je ne vous mande rien de ma figure; mais, afin que vous en puiſſiez juger, je vous envoye mon portrait: quant à ma taille, elle eſt ordinaire. Mon pied eſt fait pour la danſe, ma main eſt jolie; on a ſouvent trouvé qu'elle ſavoit donner bien du plaiſir.

Digitized by Google

J'ai l'honneur d'être, Madame, avec reſpect, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De M. de B***, *Elève de l'Académie de Peinture.*

Paris ce premier Mai 1776.

J'AI, Madame, la collection des poſtures de l'Arettin en quarante tableaux ovales. Comme je vais à Rome, je déſire de m'en défaire; je crois que cela ne convient à perſonne mieux qu'à vous pour orner vos boudoirs. Le prix eſt de mille écus; j'en ai refuſé, il y a un an, cent louis de M. le Duc de***. Si vous voulez les venir voir, je ferai chez moi toute l'après-dîné & demain toute la matinée.

De M. le Baron de P***.

Verſailles ce 15 Juin 1776.

JE deſcends, Madame, demain ma garde. Je vous amenerai ſouper chez vous lundi un jeune officier de notre régiment. Il eſt

Digitized by Google

tout neuf; n'oubliez pas d'arranger le mémoire de manière que la moitié paye la dépenſe totale. Vous ſavez que c'eſt nos conventions. Adieu, Madame, à lundi. La jeuneſſe de Paris devroit vous élever une ſtatue en conſidération des ſervices que vous lui rendez. Je ſuis tout à vous.

De M. le Vicomte de B***.

Paris ce 15 Octobre 1776.

J'AI vu hier aux Italiens la maîtreſſe du Marquis de G*** Faites-moi, je vous prie, avoir un tête-à-tête avec elle chez vous; car on ne peut aller chez elle à cauſe de la jalouſie du Marquis; ç'a ne doit pas vous être difficile. On m'a dit que c'était une de vos enfants.

De M. de M***, *Fermier Général.*

Paris ce 10 Nov. 1776.

IL y a long-tems, ma chère Gourdan, que je n'ai pu aller chez vous; ma diable de

goute m'a forcé de garder la chambre un mois; m'en voilà à la fin débarraſſé. Faites-moi tenir pour jeudi après le ſpectacle la porte de derrière ouverte. Penſez à m'avoir du joli & du bourgeois. Vous ſavez bien que j'aime la griſette, & qu'il n'y a que cela qui me rajeunit. A jeudi ſans faute, ma chère Gourdan.

De Madame ***.

Paris ce 16 Déc. 1776.

JE ne pourrai, Madame, me rendre chez vous aujourd'hui à cauſe que mon mari étant malade ne pourra aller vaquer à ſes occupations ordinaires. On eſt bien malheureuſe quand on eſt pas ſa maîtreſſe & qu'on dépend d'un mari. Au plaiſir de vous voir le plutôt poſſible.

De Mademoiſelle MARIANNE.

D'Amiens ce 5 Janvier 1777.

Madame,

VOUS ſaurez donc que j'avons dix-ſept ans, & que un grand enjoleux de filles de ces

gardes du corps m'avons fait un enfant l'année paſſée, ſous la promeſſe qu'il m'avoit fait de mener à Paris, où je pourrions faire fortune étant aſſez jolie. Hé bien! Madame je vous dirons donc que ce grand diable là ne m'avons pas tenu parole, & m'a bouté là pour raverdir. Je ne ſavons que devenir, mes parens ne voulions plus de moi chez eux. Un de ces gardes du corps à qui je me ſommes adreſſé, m'avons dit, en me donnant votre adreſſe, que vous étiez une brave dame qui prenions pitié des pauvres filles. Or donc, Madame, j'avons pris la liberté de vous écrire. J'eſpérons tout de vos bontés, & je vous prions de me faire une réponſe, que j'attendons avec grand impatience. Je ſommes logé à la croix blanche, rue de la femme ſans tête. Je ſommes, Madame, avec le plus profond reſpect,

Votre très-humble, & très-obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

De Monſieur ***.

Paris ce 4 Février 1777.

JE viens, Madame, de faire l'hiſtoire des plus fameuſes Laïs de Paris; j'ai pris la liberté de vous la dédier. Cet hommage vous eſt bien dû, puiſque quantité des héroïnes ſont vos élèves. Je ſuis, Madame, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Madame VERATÉ, *Uſuriere & Agioteuſe.*

Paris ce 15 Nov. 1777.

J'AI, Madame, entre les mains une pacotille de marchandiſes d'affaires compoſée de ſatins, muſulmanes, gros de tours, taffetas & bas de ſoye; comme la perſonne qui les fait vendre eſt très-preſſée d'avoir de l'argent comptant, on aura ces marchandiſes à cent pour cent de perte. Je ſuis, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

De M. PEXIOTO (1).

Ce Samedi.

JE me rendrai demain ſur les dix heures du matin chez vous. N'oubliez pas d'avoir des plumes de Paon tout ce qu'il y a de plus beau.

De Mademoiſelle ROSE.

Paris ce 6 Juin 1778.

J'AI appris, ma chère maman, que mes parents, de la maiſon de qui je ſuis ſortie ſans

(1) L'Editeur de ces Lettres a cru inutile de retrancher le nom de ce Banquier & de n'y laiſſer que la lettre initiale. Il auroit été reconnu tout de ſuite, dès qu'on auroit vu dans ce Billet qu'il eſt parlé de plumes de Paon, n'y ayant pas deux perſonnes qui ayent le goût de M. Pexioto, qui eſt de ſe mettre nud & marcher à quatre pattes par la chambre, après s'être fait mettre des plumes de Paon dans le derriere. La demoiſelle avec qui il eſt eſt obligée de lui frotter le dos, en diſant: ah! le beau Paon! On aſſure auſſi que ce Banquier a le goût Italien, & qu'il a donné en 1781 mille louis à Michu, Acteur de la Comédie Italienne, pour paſſer une nuit avec lui.

Digitized by Google

leur consentement, ayant sçu que j'étois ici, y sont venus pour me faire enfermer. Je suis une fille perdue, si vous n'avez pitié de moi. Ne négligez rien en ma faveur auprès des protections que vous avez à la Police. Vous savez, ma chère maman, que je vous suis toute dévouée; j'attends tout de vos bontés, & suis dans des transes mortelles, jusqu'à ce que j'aye de vos nouvelles. Ne m'abandonnez pas de graces.

De Monsieur ***.

Paris ce 6 Octobre 1778.

Il y aura demain, Madame, course de chevaux au bois de Vincennes. Ne manquez pas d'y aller avec cette nouvelle débarquée. Si elle pouvoit donner dans l'œil de Monsieur le Comte de D***. c'est un amateur, cela seroit fort avantageux. Il faut que cette jeune personne soit élégamment mise, mais cependant de manière à ce qu'on s'apperçoive que c'est une étrangère. Vous voyez que je pense à vos in-

Digitized by Google

térêts : je me flatte que vous en ſerez reconnoiſſante & que vous me ferez avoir une place dans les Fermes ; ç'a vous eſt ſi facile, étant l'amie de tous les fermiers généraux. Je ſuis, Madame, avec un très-ſincère attachement, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

De Mademoiſelle FLORE de l'Opéra.

Paris ce 18 Novembre 1778.

VOUS ſçavez, ma chère Maman, que j'étois entretenue par le Marquis de *** Ce perfide, ce traître vient de me quitter, moi qui l'aimois de bonne foi, & ne lui ai jamais fait d'infidélité ; moi qui ai refuſé vingt entreteneurs qui valoienr mieux que lui. Hé bien ! il m'a abandonné, & pour qui ? pour Madame la comteſſe de *** ç'à crie vengeance. Je ſuis au comble du déſeſpoir ; j'abhorre maintenant les hommes, je ne veux vivre que pour les tromper & m'en venger. Je vous prie, ma chère maman, de me prêter quinze louis pour arranger mes petites affaires ; tous mes

créanciers, ſachant que ce monſtre de Marquis m'a quitté, ſont venus m'aſſaillir; ils me menacent de me faire aſſigner: jugez de l'embarras où je ſerois ſi vous ne venez à mon ſecours; je craindrois en outre, quoique bien meublée & bien arrangée, de me voir réduit à rien; car une fois que la juſtice a mis le nez dans les affaires de nous autres pauvres femmes entretenues, nous ſommes perdues. Obligez-moi, ma chère maman, vous connoiſſez la reconnoiſſance que votre chère Flore a toujours eu de vos bontés.

De Mademoiſelle D'AIGREMONT.

Calais ce 10 Février 1779.

LE tems de mon année d'engagement, Madame, finit bientôt. Je n'en ai pas voulu contracter pour cette année; je ſuis laſſe de jouer la comédie, je ne trouve rien de ſi déſagréable que d'être traitée pendant deux ou trois heures en femme de qualité, &, après avoir repréſenté l'opulence, de

Digitized by Google

ſe retirer dans un appartement meſquinement meublé pour y faire un mauvais ſoupé. Ce qu'il y a de pis encore, c'eſt d'être aſſujettie au caprice d'un public ſouvent injuſte, & de riſquer d'être ſifflée par un manant à qui votre figure déplaira. De plus, comme maintenant on ne peut ſe faire applaudir qu'à force de crier; ayant une complexion délicate, & fort peu de poumons, je ne pourrai jamais y parvenir; c'eſt pourquoi, tout bien réfléchi, je voudrois trouver un entreteneur; j'ai 20 ans, c'eſt l'âge des amours; je joue aſſez bien le ſentiment & connois les ruſes qu'il faut employer pour attacher un amant & le ruiner complettement. Vous m'obligeriez, Madame, ſi vous pouviez me procurer un entreteneur à mon arrivée. Vous pouvez compter que je ſerai très-reconnoiſſante & ſais bien les règles qui s'obſervent en pareilles occaſions. Je ſuis, Madame, avec un ſincère attachement, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

De Monſieur ***.

Paris ce 20 Février 1770.

JE vous envoye, Madame, mon mémoire, ne manquez pas de le remettre ce ſoir à Monſeigneur ; ſi l'affaire réuſſit, il y a cinquante louis pour vous ; cela vous eſt très-facile, il n'y a qu'à faire entrer cette affaire dans le marché de la petite Roſalie, par le canal d'une jolie fille, on obtient tout en France.

De M. le Marquis de G****.

Paris ce 3 Mars 1779.

NOUS irons demain quatre, faire un ſouper chez vous. Il faudra prévenir les demoiſelles que nous paſſerons la ſoirée dans l'état où nous venons au monde.

Digitized by Google

De M. RIGAL, *Orfèvre.* (1)

Paris ce 15 Avril 1779.

VOTRE argenterie, Madame, eſt prête, envoyez-moi les armes ou le chiffre qu'il faut y faire graver.

De Mademoiſelle LAURE.

Paris ce 20 Juin 1779.

MA ſanté, ma chère maman, eſt totalement rétablie; il eſt bien cruel que les faveurs de l'amour deviennent ſouvent un ſupplice, & qu'on puiſe la douleur dans la ſource des voluptés. Je ſerai déſormais à vos ordres.

(1) Les Etrangers qui ne ſont jamais venus à Paris s'étonneront peut-être d'entendre parler d'argenterie pour une perſonne comme Madame Gourdan. Il ne faut pas qu'ils croyent que l'on veut leur en impoſer. On eſt ſervi chez cette femme avec de la vaiſſelle platte tout ce qu'il y a de plus beau. Cela doit faire voir la quantité de monde qui va chez elle & leurs qualités.

Digitized by Google

De Mademoiſelle MOREL.

Paris ce 7 ſept. 1779.

VOILA un ſiécle, chère Maman, que vous ne me faites pas faire de partie. (1) Je ne ſais comment payer mon loyer, & mille petites dettes criardes que j'ai. Au diable ſoit la guerre qui nous ruine; ſi on la regarde comme un fléau pour l'état, elle eſt encore plus cruelle pour nous. Penſez, je vous prie, à votre chère Morel.

De Mademoiſelle HENRIETTE.

Paris ce 27 Oct. 1779.

JE vous prie, ma chère maman, de m'envoyer demain à dix heures la jeuneſſe avec toutes ſortes de marchandiſes. Il y aura chez moi à cette heure-là un provincial à qui je fais tourner la tête depuis plus de huis jours. Selon ſa généroſité, je le ren-

(1) Les demoiſelles entendent par ce mot les têtes à têtes qui leur rapportent de l'argent.

drai

drai heureux, ou je le congédierai ; vous voyez, chère Maman, que votre Henriette ſuit vos principes & ne veut rien donner au haſard. Je vous ſuis attachée pour la vie.

De Madame FREMONT.

Paris, ce 20 Janvier 1780.

Madame,

SI vous aviez beſoin d'une bonne (1) pour vos demoiſelles, je vous offre mes ſervices. Croyez que je ſuis très au fait du métier, ayant été moi-même demoiſelle ; mais le ravage des ans & les fatigues m'ayant ôté le peu de figure que je poſſédois, je me ſuis trouvée réduite à ſervir. J'ai, Madame, un talent merveilleux pour les vieux paillards ; je manie à merveille les verges & le martinet. J'ai l'honneur d'être avec reſpect, Madame, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

(1) Nom que donnent les demoiſelles aux femmes qui ſont pour les ſervir, & préparer dans leurs garderobes l'eau & les odeurs néceſſaires pour leur toilette.

De Mademoiſelle CAROLINE.

Paris ce 17 Mars 1780.

SI vous voulez, ma chère maman, j'ai dans ma rue une jolie petite bourgeoiſe qui n'a que quatorze ans, & qui demeure chez ſa belle mère, qui la bat vingt fois le jour. Je vous l'amenerai; elle m'en a fort prié, il ne ſera pas difficile de la faire recevoir par Vaugien (1). La petite ſe prêtera à ſes fantaiſies, je l'en ai avertie; elle conſent à tout pourvu qu'on la ſorte de chez ſa marâtre. Répondez-moi le plutôt poſſible, chère Maman.

(1) C'eſt l'inſpecteur de la Police chargé de la partie des filles publiques. Elles ſont toutes enregiſtrées chez lui. Il faut qu'elles déclarent qu'elles ne ſont plus pucelles pour pouvoir être admiſes. Les filles de mauvaiſe vie qui ne ſont pas ainſi inſcrites ſur le livre de Police, à moins qu'elles ne ſoient attachées aux grands ſpectacles de Paris, lorſqu'elles ſont priſes en flagrant délit, ſont envoyées à l'hôpital.

Digitized by Google

De M. D***. *Colporteur*

Paris, ce 22 Juin 1780.

JE viens, Madame, de recevoir d'Hollande, d'une ſuperbe édition, avec des gravures en taille douce : la Pucelle, le Portier des Chartreux, Margot la ravaudeuſe, les poſtures de l'Arrétin, le Laurier eccléſiaſtique, la Fille de joie, les Délices du cloître, le Chapitre des Cordéliers, l'Entretien de deux Nones, pour ſervir d'inſtruction aux jeunes demoiſelles qui entrent dans le monde, l'ode à Priape & la foutromanie. S'il y a, Madame, quelques-uns de ces ouvrages qui vous conviennent, mandez-le moi, avec l'heure à laquelle je pourrai vous trouver.

Digitized by Google

De FRANÇOIS.

Paris, ce 5 Août 1780.

Madame,

J'ai enfin obtenu la place que vous avez ſollicité pour moi dans les Fermes. Je ſuis nommé commis à la barrière St. Antoine Croyez, Madame, que je n'oublierai jamais l'obligation que je vous ai, & que les jours où mon ſervice ſera libre, je les employerai pour être utile à Madame: J'ai en vue pluſieurs petites griſettes très-jolies, j'eſpère les gagner avant peu.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect.

Madame,

Votre très-humble
& très-obeiſſant
ſerviteur.

Digitized by Google

De Mademoiſelle JULIE.

Ce ſamedi.

JE vous envoye, ma chère maman, les cinq louis qui vous reviennent pour le ſouper que j'ai fait hier à la petite maiſon de ce vieux financier, ayant eu dix louis. En vérité, les complaiſances que j'ai été obligé d'avoir en valoient bien davantage: il a fallu me mettre toute nue & monter à cheval ſur lui qui étoit auſſi nud & à quatre pattes. J'avois la tête tournée du côté de ſon derriere, & tandis qu'il me faiſoit faire le tour de la chambre, je le fouettois à tour de bras. Ce manège a duré une heure au moins. Je ne pouvois m'empêcher de rire aux larmes chaque fois que les glaces me répétoient. Ah! que les hommes ont des goûts bizares! Je ne pourrai, chere maman, être à vos ordres de la ſoirée, ayant décidé de la paſſer avec mon amant (1). On ne peut

(1) Il eſt d'ordinaire que toutes les filles ayent un amant. C'eſt communément leur Perruquier ou quel-

pas être toujours à Plutus, il faut quelquefois être à l'amour.

De M. le Marquis de ***.

Paris ce 5 Octobre 1780.

J'ARRIVE enfin de mon Régiment, il y a dix huit mois que je ſuis abſent de Paris; vous avez dû me croire mort. Ce ſoir après le ſpectacle, j'irai avec trois de mes amis ſouper & coucher chez vous. Du joli & du roué, il ne faut pas des prudes pour des Capitaines de Dragons. Ayez proviſion de champagne mouſſeux. Mes camarades aiment à boire. Quant à moi vous n'ignorez pas mon goût, j'ai décoëffé quelques bouteilles chez vous.

que laquais. Celles qui donnent dans du plus relevé ont un de ces libertins ſans aſyle, qui ne vivent que d'eſcroqueries au jeu, de maquerellage, & tâchent de duper les étrangers en liant connoiſſance avec eux dans les cafés, aux ſpectacles des Boulevards, aux tripots ou dans les mauvais lieux, ſeuls endroits que fréquente cette vile eſpèce, de laquelle on doit ſe méfier, ſur qui la Police a toujours les yeux ouverts, & dont il n'y a pas de mois qu'elle n'en exile quelques membres.

Digitized by Google

De Madame ***.

Paris ce 20 Décembre 1780.

J'ai ſurpris le billet que vous avez écrit à ma fille; il vous ſied bien de chercher à débaucher la jeuneſſe. Je vais le porter à M. le Lieutenant de Police; il devroit bien vous chaſſer de Paris, ainſi que vos ſemblables; il n'y auroit pas tant de malheureuſes créatures.

De M. Delorme, Sellier.

Paris le 22 Mars 1781.

Vous aurez ſans faute, Madame, votre voiture toute prête pour aller à Longchamps (1). Il m'a été impoſſible de vous la livrer plutôt étant accablé d'ouvrage.

(1) A Paris, dans le Carême, le mercredi, le jeudi & le vendredi ſaint, en place d'aller à ténèbres qui eſt l'office de l'après-dîné, tout le monde ſe rend en voiture au Bois de Boulogne dans l'allée de Long-Champ. Là, chacun cherche à briller par le luxe de ſes équipages & la beauté de ſes chevaux. Les demoiſelles entretenues y étalent la généroſité de

De Mademoiſelle GRANDVAL.

Paris ce 3 Juin 1781.

JE pars demain, ma chere maman, avec M. d'Elleizen, pour aller aux eaux de Spa. Si vous avez quelques commiſſions à me donner pour ce pays, je m'en chargerai avec plaiſir ; vous ne devez pas être inquiéte de moi, car avec un banquier de jeu on eſt toujours ſure de ne pas éprouver les caprices de la fortune. Croyez que, quelque pays que j'habite, je n'oublierai jamais les bontés de ma chere maman.

Votre affectionnée.

leurs amans par la magnificence de leurs voitures. Elles piquent leur amour-propre en voulant être plus brillantes à l'envie l'une de l'autre. Quant aux demoiſelles d'un ordre inférieur, elles louent des caroſſes de remiſe & vont y étaler leurs graces pour chercher à trouver quelques dupes qui leur en donnent.

Digitized by Google

De Mademoiſelle ZELMIRE.

Paris ce 15 Juin 1781.

N'y ayant, ma chere maman, rien à faire à Paris où il n'y a maintenant aucun Anglais, & que tout le monde eſt à la guerre, je pars pour Lyon, où je vais tâcher, comme une autre Virginie (1), de mettre les négociants à contribution. Au plaiſir de vous revoir. Si vous avez quelques commiſſions à me donner, écrivez moi poſte reſtante.

MM. les Entrepreneurs de la Redoute Chinoiſe envoyent à Madame Gourdan quatre-vingt billets, qui ſerviront tous

(1) En 1773, cette demoiſelle, danſeuſe de l'Opéra, quoiqu'avec des charmes uſés, fut à Lyon. En ſix mois de tems elle y gagna ſoixante mille livres. Ses nuits étoient fixées à 15 & 25 louis ſelon l'âge. Tous les Négocians, peu accoutumés à jouir d'une élève de Therpſicore, voulurent l'avoir. Pluſieurs furent ſi contens de la première nuit qu'ils briguèrent la faveur d'une ſeconde, troiſième &quatrième.

Digitized by Google

les jours excepté les dimanches, fêtes & jeudis (1).

Paris ce 15 Juin 1781.

De Monſieur le Comte de K*** Ruſſe.

Ce 20 Juillet 1781.

J'IRAI à cinq heures chez vous. Je voudrois y trouver une demoiſelle toute prête à venir avec moi aux comédiens du bois de Boulogne, & de là manger une matelotte à St. Cloud. Qu'elle ſoit gaie, j'aime beaucoup à rire & à folatrer.

De Mademoiſelle ZELMIRE.

Lyon ce 4 Août 1781.

JE vous envoye, ma chère maman, par la diligence les étoffes que vous m'avez demandées. On m'a payé à vue la lettre de

(1) Les Entrepreneurs de la Redoute Chinoiſe, du Wauxhall, de la Foire Saint-Germain, ainſi que les directeurs des ſpectacles des Boulevards, diſtribuent pluſieurs fois par ſemaines des billets gratis aux demoiſelles, afin d'attirer beaucoup de monde à leurs ſpectacles.

Digitized by Google

change que vous m'avez fait paſſer. Comme il y avoit trente livres de reſte, je vous envoye pour cela des deſſus de ſouliers, tout ce que j'ai trouvé de plus joli. A préſent que je vous ai parlé de vos affaires, je vais, ma chère maman, vous entretenir un peu des miennes. Le pays eſt brulé, il ne vaut plus rien ; je gagne cependant de quoi me tirer d'affaire. Si je ne fais pas fortune, au moins je n'en ferai pas pour mes frais : en outre, ayant quelque temps quitté Paris, en y reparoiſſant avec un autre nom, cela me donnera un air de nouveauté qui ne peut que bien faire. Adieu, chère maman.

De M. COLINOT, jouaillier.

Paris ce 1er Septembre 1781.

VOTRE bec à diamants ne pourra être monté que dans quinze jours, attendu que j'ai été très-preſſé d'ouvrage pour deux mariages. Je vous envoye votre tabatière avec votre portrait ; j'eſpère que vous ſerez contente de l'entourage : il ne peut

Digitized by Google

manquer de plaire à celui pour qui vous le deſtinez, les diamants ſont de prix.

De Mademoiſelle VIOLETTE.

Paris ce 19 Octobre 1781.

JE vous préviens, ma chère maman, que je ne veux plus aller faire de ſouper avec Juſtine ; elle eſt non-ſeulement de mauvaiſe foi ſur ce qu'on lui donne ; mais encore quand elle eſt griſe, ce qui lui arrive toujours, elle ſe met toute nue, & nous ſommes obligées de ſuivre ſon exemple, pour ne pas paſſer pour des bégeules & éviter la mauvaiſe humeur des convives. Il eſt permis d'être libertine ; mais faut-il au moins ne pas ſe proſtituer indignement.

De Mademoiſelle JUSTINE.

Paris ce 19 Octobre 1781.

VIOLETTE, ma chère maman, a dit qu'elle vous porteroit des plaintes de moi ; je me moque de ce que peut dire une

Digitized by Google

petite perronnelle comme elle qui veut faire la prude, & a pour amoureux ſon laquais & ſon coëffeur ; toutes ces demi-vertueuſes ſont plus coquines que nous qui ſommes de bonnes réjouies, & nous moquons du qu'en dira-t-on. Tout ce que pourra dire la prude Violette ne me fera pas changer ; conſeillez-lui en amie d'être tranquille, car ſi elle me fâche, je lui arracherai les yeux : elle ne veut plus faire de ſouper avec moi, & moi je n'en veux plus faire avec elle. Arrangez-vous en conſéquence, du reſte je ſerai à vos ordres quand vous voudrez.

De Mademoiſelle ROSETTE.

Paris ce 23 Décembre 1781.

L'EXEMPT de Police Vaugien m'a mandé pour demain dix heures du matin. Ce ſera ſans doute pour la diſpute que j'ai eue chez Nicolet avec Eulalie. J'aurai ſurement gain de cauſe, car j'accorderai pour cela à Vaugien tout ce qu'il voudra, & c'eſt le moyen d'en faire tout ce qu'on veut. Ce-

Digitized by Google

pendant vous m'obligeriez, chère maman, de me donner une lettre de recommandation pour lui, vous êtes sa grande amie.

De Monsieur ***.

Paris ce 7 Janvier 1782

Pas un étranger d'arrivé. J'ai parcouru tous les hôtels de la rue de Richelieu & du fauxbourg St. Germain. Il n'y a que quelques Officiers & des Plaideurs. Ce n'est pas là le gibier qu'il nous faut. Je n'ai jamais vu une si grande disette. Je me suis arrangé avec les portiers des hôtels, pour être averti dès qu'il arrivera quelqu'un, cela m'évitera beaucoup de courses, qui souvent sont des pas perdus. Croyez, Madame, que je ne suis pas moins fâché que vous, & que je désire bien que les tems changent, sans cela je ne saurai où donner de la tête.

Digitized by Google

De Mademoiſelle FLEURY.

De l'hôtel de la Force ce (1) 17 Février 1782.

JE viens d'être conduite ici, chere maman, ayant été arrêtée pour une lettre de change de deux cent cinquante livres. Le gueux de Lapierre, garde du commerce, n'a pas voulu me permette d'envoyer chez vous, ni même me laiſſer le tems de mettre mes effets en gage pour payer cette lettre de change que j'ai fait à ce coquin d'André, horloger dans la cour du manège aux Thuilleries, pour une montre qu'il m'a vendue & qui ne vaut pas quatre louis. Venez, chere maman, à mon ſecours. Je ſuis comme une folle. Vous connoiſſez mon attachement & l'empreſſement que j'ai à remplir vos ordres. Je ſuis perdue ſans vous. Comptez ſur ma reconnoiſſance, qui ne finira qu'avec la vie.

(1) Priſon où l'on met les perſonnes pour dettes & par ordre de la Police.

Digitized by Google

De M. Lyonais.

Paris ce 8 Mars 1782.

Votre petite chienne, Madame, eſt en bonne ſanté, je vous prie qu'on la vienne chercher demain & de m'envoyer par le porteur ſoixante & quinze livres, à quoi ſe monte ſa penſion, les médicaments & mes honoraires (1).

Du Prince P***. Polonois.

Ce 17 Mars 1782.

J'irai chez vous après le ſpectacle; je

(1) On ſera peut-être ſurpris du prix; mais il eſt bon de ſavoir que M. Lyonais eſt l'Eſculape de chien le plus renommé de la capitale. Il a gagné à ce métier plus de cent mille écus. Il eſt ſeigneur de la terre de Vernon en Bourgogne, qu'il a payé deux cent mille livres argent comptant. La cauſe de ſa réputation & de ſa grande fortune fut la guériſon de la chienne de feue Madame la Marquiſe de Pompadour, maîtreſſe de Louis XV. Cette cure lui valut la place de Médecin conſultant des chiens de S. M. avec douze cent liv. d'appointement. Ce M. Lyonais a un fils à qui il a acheté une charge dans la Magiſtrature.

veux

Digitized by Google

veux avoir, Julie, Rozette & Eulalie; qu'elles ſoient en petit déshabillé du matin, coëffées en cheveux, avec des treſſes flottantes ſur les épaules.

De Mademoiſelle ROSALBA.

Paris ce 2 Janvier 1783.

QUOIQUE j'aye paſſé, Madame, l'âge des amours, ayant trente ans, ma figure n'eſt cependant pas ſans attraits; mais j'ai un talent particulier pour rapeller à la vie un vieux paillard uſé de débauche, & je ſçai me prêter à tous ſes goûts bizares ſans la moindre répugnance. Je ſerai, Madame, à vos ordres dès que vous le jugerez à propos. J'ai l'honneur d'être votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

P. S. Mon adreſſe eſt, rue d'Enfer, chez le deuxième marchand de vin, à l'enſeigne du Paradis perdu, au premier ſur le derriere.

Digitized by Google

De Monſieur D***.

Paris ce 19 Février 1783.

IL eſt arrivé, Madame, beaucoup d'Anglois, mes émiſſaires m'en ont averti. N'oubliez pas de vous montrer aux ſpectacles, au Wauxhall & aux promenades publiques, avec ce que vous avez de plus joli. Je vais faire enſorte de trouver quelques bonnes dupes. J'ai en vue un jeune Anglois qui demeure à l'hôtel de Ruſſie, rue de Richelieu; ſon domeſtique de louage eſt un homme qui m'eſt totalement dévoué: je lui ſerai préſenté demain pour lui ſervir d'interprête & le mener voir tout ce qu'il y a de curieux dans la Capitale. Dès qu'une fois je ſerai encré chez lui, je tâcherai de connoître ſes goûts, & alors nous nous arrangerons enſemble pour que vous vous trouviez aux ſpectacles quand nous irons. Cela ſeroit un coup de maître ſi nous pouvions lui donner pour maîtreſſe une de ces demi novices

que vous avez. Elle ne feroit rien ſans notre conſeil, & nous menerions l'Anglois grand train. Il nous faudroit une aubaine pareille pour nous remettre du tort que nous a fait la guerre. Demain je vous ferai part de mon entrevue avec notre futur pigeonneau. Votre affectionné.

De Monſieur D***.

Paris ce 20 Février. 1783.

JE ſors, Madame, de chez notre Anglais. Il a pris des arrangemens avec moi & a accepté avec grand plaiſir mes offres de ſervices. Nous devons aller ce ſoir à la comédie Italienne. J'ai envoyé louer une loge aux ſecondes. C'eſt le N°. 3 côté du Roi. Vous devriez y venir, & faire louer le pareil numéro, côté de la Reine. je verrai l'effet que produira ſur lui le vis-à-vis d'une jolie perſonne. Il faudroit qu'elle fût miſe modeſtement, afin d'enflammer davantage ſes déſirs, en lui donnant pour du tout neuf & comme une

Digitized by Google

conquête qui demande des peines. A ce ſoir aux Italiens, n'y manquez pas. Je m'échaperai un moment pendant le ſpectacle pour aller vous donner des nouvelles de ce qui ſe paſſera entre l'Anglois & moi. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris ce 21 Février 1783.

L'Anglois m'a beaucoup parlé de ſon joli vis-à-vis des Italiens. Il eſt pris. Il m'a dit qu'il déſireroit d'avoir pendant ſon ſéjour ici une maîtreſſe qui lui reſſemblât. Je lui ai répondu que facilement il pourrait trouver ce qu'il deſiroit, que ſi nous rencontrions encore cette jolie perſonne aux ſpectacles, je la ferois ſuivre pour ſavoir qui elle eſt; que peut-être c'étoit une Demoiſelle peu riche, qui ſeroit charmé de vivre avec un galant homme qui lui feroit du bien & répareroit l'injuſtice de la fortune. Il m'a beaucoup remercié, ajoutant que ſa reconnoiſſance ſeroit ſans bornes ſi je pouvois lui rendre

Digitized by Google

ſervice dans cette affaire d'où dépendoit ſon bonheur. Il paroît qu'il eſt encore très-novice en amour ; tant mieux, c'eſt un tréſor pour nous. Nous allons ce ſoir à l'opéra, nous nous placerons à l'amphithéâtre : allez aux premieres & tâchez d'être arrivé à cinq heures & un quart. Que la petite ne néglige rien pour ſa parure. Mais qu'elle ſoit ſans affectation & avec la plus grande ſimplicité. Votre affectionné.

De M. D***

Paris, ce 22 Février 1783.

A peine fûmes-nous arrivés hier à l'opéra, que notre Anglois vous ayant apperçu, me tirant par le bras, s'eſt écrié, la voilà ; je ſuis le plus heureux des hommes. J'ai eu peine à calmer ſes tranſports. Il n'a de ce moment été occupé que de ſes amours, & ne s'eſt plus embarraſſé de l'opéra. A chaque inſtant il me rappelloit la promeſſe que je lui avois faite de vous faire ſuivre. Enfin pour le

Digitized by Google

contenter, je ſuis ſorti après le premier acte, & lui ai fait accroire que j'avois donné les ordres néceſſaires pour cela; l'aſſurant que je ſaurois lui donner des renſeignemens ſur vous. Je me ſuis rendu ce matin ſur les neuf heures chez lui. Notre amoureux n'avoit pas fermé l'œil de la nuit. A peine m'a-t-il laiſſé le tems d'entrer, que me voyant, il m'a dit : hé bien ! quelles nouvelles? Serai-je le plus heureux ou le plus malheureux des hommes? Je lui ai répondu que je ne ſavois rien encore que votre adreſſe; mais que j'avois mis du monde en campagne pour être totalement inſtruit, & que pour l'être plus promptement, j'avois promis dix louis au premier qui me ſatisferoit, pourvû que ce fût d'ici à vingt-quatre heures. Il m'a répliqué : c'eſt bien long. Il falloit promettre vingt-cinq louis & être inſtruit tout de ſuite. Nous allons ce ſoir à la comédie Françoiſe; mais il n'eſt pas néceſſaire que vous y veniez, ni alliez à aucun ſpectacle; j'imagine que notre Anglois voudra les parcourir tous

Digitized by Google

dans l'eſpérance de rencontrer ſes amours. Demain je vous donnerai de nouvelles inſtructions pour la conduite que vous devez tenir. Votre affectionné.

De Mademoiſelle LAURETTE.

Paris, ce 23 Février 1783.

JE ne pourrai, Madame, me rendre à vos ordres pour le ſouper avec ces Anglois, ſi vous n'avéz la bonté de m'envoyer trente-ſix livres par le porteur, pour pouvoir rétirer une robe que j'ai en gage, me faire coëffer & acheter une paire de ſouliers. Depuis long-tems je n'ai eu d'occupation, auſſi je ſuis dans la plus grande détreſſe. Si la guerre avoit encore duré un an; nous autres pauvres filles nous étions ruinées; mais, graces au ciel, la paix eſt faite, & on dit que les étrangers arrivent en foule. J'ai l'honneur d'être, Madame, avec reſpect, votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.

Digitized by Google

De Monſieur D***

Paris ce 23 Février 1783.

J'AI cru qu'hier la tête tourneroit à mon Anglois de ne pas voir ſes amours. Nous avons comme je l'avois bien prévu couru tous les ſpectacles. Le ſoir il étoit d'une humeur de diable; je crains qu'il ne ſe brûle la cervelle, ſi nous ne mettons pas fin à ſon tourment. Je lui ai dit qu'on m'avoit rapporté que la petite perſonne étoit orpheline & vivoit chez une de ſes tantes qui menoit une vie très-rétirée, excepté le tems du carnaval, où elle donnoit beaucoup de diſſipation à ſa nièce en la menant aux ſpectacles & aux bals. Alors, je lui propoſai de venir ce ſoir au bal maſqué de l'opéra dans l'eſpérance de vous y trouver. Il y a conſenti avec joie. Ne manquez pas d'y venir; que la petite n'ait qu'un très-petit maſque, qui laiſſe à notre Anglois la facilité de la reconnoître. Si même il ne le pouvoit étant maſquée,

Digitized by Google

il faut qu'elle ſe démaſque ; mais vous le reſterez tout le tems du bal. Dès que l'Anglois aura reconnu ſes amours, il ne manquera pas de l'aborder. Recommandez bien à la petite de jouer la vertueuſe & l'innocente. Elle peut cependant feindre un air de tendreſſe pour lui, & lui demander s'il n'étoit pas jeudi aux Italiens, & vendredi à l'opéra. Il ſera flatté qu'elle l'ait remarqué ; moi pendant tout ce tems, je cauſerai avec vous, & nous verrons ce qu'il y a à faire. Votre affectionné.

De M. D***.

Paris, ce 24 Février 1783.

A peine eûtes-vous quitté le bal de l'opéra, que nous nous retirâmes. L'Anglois étoit ravi de tout ce que la petite lui avoit dit. Il m'a vanté ſon eſprit, ſon ingénuité, & m'a ajouté que s'il étoit amoureux d'elle, il croyoit qu'elle en tenoit pour lui. Je lui ai demandé comment ; il m'a répondu, qu'elle l'avoit remarqué

Digitized by Google

à la comédie Italienne & à l'opéra, & qu'en outre il l'avoit entendu ſoupirer pluſieurs fois. C'eſt par ma foi bon ſigne, Milord, lui ai-je dit; mais ce qui eſt fort heureux, c'eſt que pendant que vous entreteniez la nièce, moi j'ai fait la conquête de la tante; & j'ai obtenu d'elle la permiſſion que nous allions leur faire une viſite mardi après dîné. Ah! m'a répondu Milord, que d'obligations ne vous-ai-je pas! Je voudrois déjà être à ce moment.

En conſéquence, il faudra vous rendre mardi matin chez moi. Mon appartement ſera très-commode pour l'entrevue. Il faut que la petite continue à jouer la paſſionnée vertueuſe; ayez toutes deux l'air un peu triſte. Je vous en demanderai la cauſe, & après bien des inſtances, vous me répondrez que vous venez d'eſſuyer une banqueroute de douze mille livres. Que quant à vous la perte eſt très-conſidérable; mais pas ſi grande que pour votre nièce à qui il ne reſte preſque plus rien. Enſuite vous regarderez votre montre &

Digitized by Google

direz que vous êtes obligée de ſortir pour aller chez votre notaire, où vous avez un rendez-vous, que vous eſpérez qu'une autrefois, lorſque nous viendrons vous voir, vous n'aurez pas d'affaires. Je me charge du reſte, & je gage que l'Anglois donnera à plein collier dans le piége. Venez chez moi mardi avant midi, afin que je puiſſe vous donner encore quelques petites inſtructions. Votre affectionné.

De Monſieur D***

Ce 25 Février à minuit.

Je ſors de ſouper avec l'Anglois; il eſt des plus amoureux. Il n'a ceſſé de me parler du malheur de la petite. Il veut réparer ſa perte, en lui donnant demain un portefeuille, dans lequel il y aura pour douze mille livres de billets de la caiſſe d'eſcompte. Je lui ai dit que c'étoit des plus généreux, & qu'un procédé pareil ne pouvoit qu'achever de lui gagner totalement le cœur de ſa maîtreſſe. Il doit joindre auſſi un billet galant à ceux de la caiſſe

Digitized by Google

d'eſcompte ; ces derniers valent mieux & ſont plus énergiques que les autres. Nous irons chez vous vers les midi, ainſi il faut vous rendre chez moi vers les dix heures. J'y ferai arranger une toilette de femme ; il eſt bon qu'il trouve la petite à ſa toilette, & puiſſe admirer la beauté de ſa chevelure. Il donnera le porte-feuille comme une emplette qu'il a fait ce matin, en courant les marchands de la rue St. Honoré. Recommandez à la petite de ne pas l'ouvrir ; mais à peine ſerons-nous ſorti, il faudra qu'elle lui écrive ce billet.

„ Je n'aurois pas accepté, Mylord, le „ porte-feuille, ſi j'avois ſçu ce qu'il „ contenoit. Je ne l'ai pas dit à ma tante ; venez ſeul ſur les cinq heures, elle „ ſera ſortie ; je veux vous remettre ce „ qu'il contient, & vous gronder auſſi „ de la lettre qui y étoit. Si vous ne venez „ pas, je me brouille avec vous. „

L'Anglois ne manquera pas de ſe rendre au rendez-vous, &, pour ne le gêner en rien, je lui dirai qu'ayant affaire toute l'après-dîné, je le prie de trouver bon que

Digitized by Google

je ne l'accompagne point dans ſes courſes.

La petite, à cette entrevue, fera toute la réſiſtance néceſſaire, pour faire croire qu'elle eſt novice. Cependant elle laiſſera triompher l'Anglois; enſuite elle gémira & fera toutes les petites ſimagrées néceſſaires pour augmenter encore le prix de ſa défaite. Surement notre amant me fera confidence de ſa victoire, & alors j'arrangerai le reſte. Ne manquez pas de bien exécuter tout ce que je vous mande. Votre affectionné.

De Monſieur. D***.

Paris, ce 27 Février 1783.

J'AI été ce matin au lever de Mylord, & après m'être informé de ſa ſanté, je lui ai demandé comment il avoit paſſé hier l'après-dîné. Ah! la plus agréable du monde, a-t-il répondu. Il m'a compté ſon entrevue & ſa victoire. Il eſt au comble de la joie; il ſe croit aimé & le premier vainqueur de la petite. Il m'a demandé comment il pourroit faire pour

Digitized by Google

vivre avec elle pendant ſon ſéjour ici. Il veut lui monter une maiſon & lui donner un équipage, ſi elle conſent à vous quitter. Il doit le lui propoſer cette nuit au bal de l'opéra où il a rendez-vous, la petite lui ayant dit que vous deviez l'y mener. Qu'elle réponde à toutes ſes propoſitions qu'elle en ſeroit enchantée, mais que ç'a ne ſe peut ſans votre conſentement, que ſans cela vous pourriez la faire enfermer. Alors l'Anglois ne manquera pas de me conſulter, & je me chargerai de négocier avec vous cet arrangement dont nous tirerons bon parti. Vous voyez que mes eſpérances ſe ſont réaliſées & que nos affaires ſont en bon chemin. Votre affectionné.

De Monſieur D***.

Ce matin, en ſortant du bal, l'Anglois m'a conſulté, en me diſant tout ce que la petite lui avoit dit, elle a fort bien joué ſon rôle. Il m'a chargé de tâcher d'obtenir votre agrément; je lui ai dit que j'irois vous voir à midi, & qu'à deux heures

Digitized by Google

je lui rendrois compte de mon ambaſſade. Je lui dirai qu'après beaucoup de difficultés & de refus de votre part, vous y avez conſenti, pourvu qu'il vous remette mille louis que vous placerez en rente viagère ſur la tête de votre nièce, pour lui aſſurer un ſort le reſte de ſes jours. Votre affectionné.

De Monſieur D***.

Ce 28 à quatre heures d'après-midi.

Le Mylord eſt allé chez ſon banquier chercher non-ſeulement les mille louis; mais encore autant pour me remettre, afin que je faſſe meubler une maiſon & acheter tout ce qu'il faut pour loger ſon idole. Nous irons probablement à ſix heures vous voir, & terminer le marché. Dieu merci, notre intrigue a bien réuſſi. Recommandez à la petite d'agir prudemment. Elle ſera ſous peu de jours chez elle. j'ai en vue une maiſon, Chauſſée d'Antin, qui eſt à louer préſentement. Votre affectionné.

Digitized by Google

De Monſieur D***.

Ce trois Mars à une heure d'après-midi.

L'ANGLOIS eſt au comble de ſa joie, de penſer qu'il va poſſéder ſa maîtreſſe; il ne ceſſe de preſſer les ouvriers, je crois que pour jeudi la maiſon ſera prête, les diamans, l'équipage & les chevaux ſont achetés de ce matin. Ah, la bonne aventure pour nous trois! Inſtruiſez bien la petite du rôle qu'elle doit jouer avec ſon amant, & avertiſſez-la de bien ſuivre mes conſeils; il faudra qu'elle vous voye peu & avec précaution, quand elle ſera dans ſa nouvelle demeure; crainte qu'étant auſſi connue que vous l'êtes, vous ne ſoyez reconnue par quelqu'un & que l'Anglois vint à découvrir qu'on l'a trompé. Au demeurant, ç'a ſeroit égal, nous en aurions toujours eu trente-ſix mille livres; &, amoureux comme il eſt de la petite, il ne la quitteroit point. Votre affectionné.

FIN.

Digitized by Google

Bibl. erot.
Fr. Krenneri.
1667 . . . .

Digitized by Google